

## Homélie à l'occasion des funérailles de Benoît Pilon

(Col. 1, 24-27 et Jean 12, 24-28)

Le religieux-prêtre, philosophe et homme de Lettres qu'a été Benoît Pilon, était sensible à cette parole de Claudel: « Jésus n'est pas venu enlever la mort, ni l'expliquer; il est venu la remplir de sa présence. » Cette remarque du poète invite à privilégier à travers l'événement de la mort, la piste spirituelle de l'accueil de la présence et de l'Amour de Dieu. Pour mieux percevoir cet accueil d'un Amour dans la mort comme dans la vie du P. Pilon, j'ai voulu, dans cette homélie, faire un juste dosage entre la notice biographique et l'éclairage de la Parole de Dieu. Pour la Parole de Dieu, j'ai retenu deux textes: ceux-là même que nous venons de proclamer. Le 1er est une parole de Paul : « Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ. ». Le second est une parole-parabole de Jésus, peu avant sa mort: « Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul. Mais, au contraire, s'il meurt, il porte beaucoup d'épis ».

Lorsqu'on a vécu avec Benoît Pilon, on a vite fait de noter chez lui un trait de caractère marqué par un besoin de rester dans l'ombre, qui prenait parfois la forme d'un réel embarras au milieu d'un groupe. Cette limite le conduisait souvent à se tenir en retrait du vécu convivial de la communauté ou encore à réagir de manière excessive à la remarque d'un compagnon ou d'un supérieur... Cette écharde dans la chair, pour reprendre les termes de saint Paul, portait avec elle son lot de souffrance intérieure. On n'est donc pas étonné que Benoît ait perçu avec acuité la remarque de S. Paul : « Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ ».

Il en faisait l'objet de sa méditation en 1988, aidé de la réflexion d'un grand spirituel, le P. René Voyaume : « Et si ce manque ne visait pas d'abord les souffrances du Christ, mais ce qui dans ma chair n'a pas encore été livré au Christ! Et si c'était aussi une chance pour moi de communier à la souffrance de notre monde, par exemple, les milliers de martyrs qu'on écrase sous la torture, les pauvres qui souffrent, les grands malades abandonnés dans les hôpitaux... Et si c'était une chance pour moi de vivre une expérience spirituelle d'intériorité et d'intimité avec le Seigneur. Une expérience de pauvreté aussi... » Et tout récemment au Centre Champagneur, à Joliette, il rédigeait cette réflexion : « En attendant la rencontre avec le Seigneur, il me faut vivre la dernière étape de ma vie : la vieillesse, qui comporte d'inévitables diminutions physiques : fragilités, lourdeurs, faiblesses, dépendances... »

Et avec un humour à peine dissimulé, il ajoutait : « Je me suis souvent demandé ce qui peut bien manquer aux souffrances du Christ, alors qu'on nous a toujours dit que chacun de ses gestes avait une valeur infinie... Peut-on ajouter quelque chose à l'infini pour le compléter? Enfin, je crois avoir trouvé ce qui lui a manqué. C'est que, mort dans la trentaine, Jésus n'a connu ni vécu la vieillesse ni les douloureuses diminutions qui l'accompagnent : arthrite, dépendance du

grabataire, solitudes, etc. C'est pourquoi, il faut des Jésus de remplacement qui vont compléter dans leur chair, ce que le Jésus historique n'a pas connu. »

En 1959, après son ordination sacerdotale à 37 ans, on retrouve le P. Benoît, professeur de philosophie et aumônier à l'École Normale de Rigaud, carrière qui durera près de 10 ans. Avec toute la clarté et la concision du maître consciencieux, il attaque les plus graves problèmes de philo! Quant au conseiller spirituel, plusieurs jeunes confrères Viateurs lui doivent leur discernement vocationnel... À 46 ans, il délaisse cette brillante carrière de professeur pour devenir missionnaire en Haïti, aventure qui durera 15 ans, de 1968 à 1983.

Aux Gonaïves, petite ville de chaleur et de poussière, à 3 h. de Port-au-Prince, il a été l'homme des décisions concrètes : il fallait continuer à faire sortir de cette terre salée et pierreuse les locaux du collège Immaculée-Conception, les résidences des religieux et les locaux de service, de même que les deux Centres d'enseignement primaire Marcel-Sainte-Marie et Marie-Rose-Durocher pour les plus démunis de la ville. Benoît fut directeur du Collège et de ces deux Centres, mais il fut aussi, durant les longs mois d'été, « prêtre de campagne », ministère qu'il adorait remplir dans des petits villages côtiers aux alentours des Gonaïves.

Fidèle à lui-même, Benoît allia le zèle, la compétence et le souci du travail bien fait. Il parlait un excellent créole; même qu'il composa un petit manuel de base pour l'apprentissage du créole, dont se servent encore quelques Viateurs missionnaires. Des élèves haïtiens se souviennent qu'il était raide et exigeant, mais juste et droit. Et plus tard, des religieuses d'ici voient ses homélies comme « des petits bijoux bien ciselés et émaillés de fines observations... » Visiblement heureux dans ce ministère, il eut un jour cette remarque qui le caractérisait bien : « Les 3 êtres les plus chanceux du monde sont le chien du boucher, l'âne du meunier et l'aumônier des sœurs. »

L'autre parole biblique qui éclaire la vie et la mort du P. Benoît Pilon, est celle du grain de blé enfoui en terre, dont j'ai parlé au début. Au cours de sa vie, le religieux-missionnaire a tôt fait de découvrir qu'il faut les ténèbres de la nuit pour que surgisse la lumière du jour. Il savait que l'alternance de la mort et de la vie est profondément inscrite dans nos vies. Le Christ, lui aussi, a voulu se soumettre à cette loi. Et, à quelques jours de sa mort, il s'est comparé au grain de blé qu'on enterre pour devenir un épi chargé de grain. Il savait, lui, que Dieu son Père avait placé au plus profond de lui-même une irrésistible force de vie et de résurrection.

Aujourd'hui, c'est au tour de notre confrère Benoît d'être enterré, c'est-à-dire « ensemencé en terre ». Dans l'heure qui vient, nous ferons pour lui ce geste avec l'espérance du semeur et du Christ. Nous savons que sa mort n'est pas vaine, ni pour lui ni pour nous. Nous nous efforcerons de faire fructifier à notre tour le meilleur de ce qui l'a nourri et animé. Et nous confions à Dieu notre Père

du ciel, son coeur et son corps. Lui saura bien le faire resurgir (ou ressurgir) de terre comme un bel épi pour une nouvelle moisson. Amen.

Funérailles du P. Benoît Pilon, c.s.v.

Maison provinciale, Outremont, le 22 mai 2004  
P. Raoul Jomphe, c.s.v.